

1 - LA SOURCE

J'avais quatorze ans. Je revois un couloir gris, la porte de la classe tout au fond à droite, juste après l'escalier. A l'intérieur, mon professeur de français, une femme sans âge, elle ne portait pas l'habit des sœurs qu'on disait bonnes. Elle était grise, mais elle parlait. De sa bouche sortait les mots qui chantent. Elle parlait de la musique des mots, de l'accord des sons. Elle parlait de nos noms, de nos prénoms, de rythme, de musicalité... C'était nouveau pour moi, je l'écoutais bouche-bée, fascinée, ses mots résonnait au plus profond de moi... De cette femme, je ne me souviens ni du nom, ni des yeux, elle était longue et grise mais elle faisait chanter les mots. Moi aussi j'entendais la musique des mots... *"les sanglots longs des violons de l'automne laissent en mon cœur une langueur monotone"*.

A dix huit ans, un jour gris, sur un papier des mots sont venus les un après les autres. De ces mots je ne me souviens plus, mais ils tournaient et s'enroulaient, c'étaient une ronde de l'enfance avec des mots tristes et sans espoir.

Les mots m'étaient faciles, j'ai écrit beaucoup, à des amis presque inconnus. Toutes ces lettres venues de loin, de l'Afrique, de l'Europe aussi. Des mots qui allaient, qui venaient au gré du vent. Puis est venu le temps des lettres au fiancé de France, devant moi une vie toute tracée. Alors, j'ai oublié la musique du verbe, elle n'était plus de saison.

Il y a eu ces milliers de pages noircies sans grâce, il fallait dire à tous ceux-là ce qu'ils voulaient entendre. Les mots ne vivaient plus, les mots ne chantaient plus, ne se balançaient plus, ils étaient politiquement corrects.

Il y a eu ces feuilles semées, comme oubliées dans la chambre mansardée Ces feuilles noircies de mots qui n'étaient pas les miens, de mots venus d'ailleurs, qui eux aussi chantaient Des mots trop lourds pour le temps de l'enfance. Jour après jour, j'ai ramassé des feuilles, j'ai lu des mots dont il ne fallait rien dire'. J'étais émerveillée aussi, magie des mots venus du plus profond des âges, des mots qui n'étaient pas ceux de l'enfance, des mots que j'encensais, des mots qui étaient beaux, des mots trop sombres.

Ouragans sur ma vie. Plus de mots, pas de mots pour le dire, cela dura longtemps. Enfin se leva un jour tout neuf. A nouveau le soleil brillait, ce soleil que je ne voyais plus. La maison était calme, vide, silencieuse, je sentais à nouveau la douceur de l'air. Des oiseaux chantaient, la rosée matinale brillait de tous ses feux. Je me suis assise devant la feuille blanche, j'ai pris ma plume bleue, les mots sont revenus les uns après les autres tout simplement. J'étais heureuse avec ces mots qui jaillissaient de l'intérieur pour rebondir à l'extérieur. Je me souviens de la douceur de la plume, je retrouvais ma route.

Depuis, souvent je vais vers mon cahier, le cahier du moment. Aujourd'hui c'est un bleu. Les jours gris, les mots se font amis. Ils coulent les uns après les autres, remontent de la source profonde, jaillissent, s'étirent ou parfois s'entrechoquent J'ai accepté les mots, tous les mots. Pas de sens, trop de sens. Ces mots venus de loin, de contrées oubliées, de contrées inconnues.

Il y a aussi ces carnets de voyage choisis avec amour, ces carnets aux pages blanches qui pèsent lourds sur les chemins du monde, pour rien. Souvent, ces beaux carnets sont restés vides. J'étais trop occupée à ressentir, à contempler, à écouter, à respirer, à échanger. Je me suis imprégnée, ce n'était pas la saison des mots.. des mots rebelles, tapis quelque part à l'intérieur, ils attendent leur heure pour briller de leurs ors.

L'été dernier, il y eu la bastide, un cahier, une forêt de châtaigniers. D'abord pas de mots. J'ai marché, folâtré, chantonné le cahier à la main. Puis, je me suis assise à l'ombre d'un grand arbre, j'ai ouvert mon cahier, écrit un premier mot. Les autres ont jailli les uns après les autres, ont rebondi, à nouveau j'entendais la musique des mots. J'étais comme un enfant, heureuse, presque incrédule, devant des mots légers, profonds. Je faisais rimer sens avec essence, je jouais avec les sons, je riais comme un enfant. Je me souviens de la joie de ce jour-là. J'ai retrouvé ma voie.

Marie G.